

A Rennes, une reprise prudente des offices religieux



Après le rejet du nombre de fidèles limité à trente personnes, le nouveau protocole sanitaire, décrété jeudi 3 décembre par les autorités, a été mis en œuvre ce week-end dans les lieux de culte.

De la prière musulmane du vendredi à la messe dominicale, *La Croix* a suivi cette reprise plus souple des célébrations dans la capitale bretonne.

Rennes (Ille-et-Vilaine)
De notre envoyée spéciale

Nichée entre les arbres et les immeubles d'un quartier résidentiel, la synagogue de Rennes, unique en Bretagne, passerait presque inaperçue sans son portail orné d'une discrète étoile de David. Ce vendredi soir, Philippe Strol, le



Des fidèles dans la salle de l'église protestante évangélique de Rennes-Sud, dimanche 6 décembre. Thierry Pasquet pour La Croix

«Je ressentais le besoin de revenir pour les messes de l'Avent.»

président de l'association israélite Edmond-Safra, célèbre avec une poignée de fidèles l'ouverture du shabbat en chantant des cantiques dans la petite salle de prière. Selon le protocole sanitaire du gouvernement, elle est maintenant limitée à accueillir environ 20 personnes, bien qu'elle puisse d'ordinaire en contenir une centaine.

Depuis le jeudi 3 décembre, un nouveau décret s'applique en effet dans les lieux de culte, écartant le nombre très contesté de trente personnes pour les offices. Désormais, chaque personne ou famille participant à une célébration doit laisser libres autour d'elle deux sièges, et une rangée sur deux, pour prévenir les contaminations.

Mieux accepté par les responsables religieux, ce protocole s'adapte donc à la taille des édifices,

mais contraint les plus petits à une très faible capacité d'accueil. Dans quelques jours, pour la fête de Hanoukka, la communauté juive bretonne devrait encore se rassembler à la synagogue de Rennes, autour d'un rabbin détaché spécialement de Paris après plusieurs mois d'absence. «Notre salle de prière fait 120 m², et la nouvelle mesure ne nous facilitera pas les choses», appréhende Philippe Strol.

À la mosquée du centre Philippe-Grenier, dans le sud de la ville, la décision gouvernementale n'a pas signé le retour de la traditionnelle prière du vendredi. Seuls une dizaine de fidèles musulmans ont déposé leurs chaussures à l'entrée pour les prières collectives, restreintes à deux par jour, en attendant une reprise très progressive. «Le décret est tombé jeudi, et il nous a paru trop compliqué de nous organiser en si peu de temps, d'autant que nous ne prions pas sur des sièges mais sur des tapis», explique Kallid Batti, bénévole de l'association culturelle.

En ce dimanche matin, de nombreux paroissiens de l'église catholique Notre-Dame en Saint-Me-

laine ont bravé la pluie battante pour se rendre à la messe. Bordée par un parc au centre de la ville, l'abbatiale en pierre est vaste et peut contenir jusqu'à 900 chaises. Selon son curé, l'édifice était bien trop grand pour contenter les fidèles d'une célébration limitée à trente personnes: «Cette fois, nous avons droit à 200 places, mais nous appliquons déjà cette jauge la se-

paroles

«Nous gardons aussi le lien virtuel»

Vincent Dousselin
Pasteur de l'Église protestante évangélique
Rennes-Sud

«Même si la jauge des 30 personnes a été assouplie, les mesures sanitaires n'incitent pas encore à revenir en nombre.

maine dernière. Nous sommes bretons, nous n'aimons pas nous plier à des règles qui n'ont pas de sens», glisse dans un sourire le père Nicolas Guillou.

Des deux messes célébrées ordinairement chaque dimanche, l'église est passée à quatre pour la reprise des cultes fin novembre, puis à trois la semaine passée, avec inscription obligatoire. Au

La plupart des familles ne sont pas venues ce dimanche, parce qu'elles comptent une personne à risque ou que nous ne pouvons pas assurer l'animation religieuse pour les enfants. Mais dans la foi évangélique, la cohésion des pratiquants est importante, c'est notre famille spirituelle. Beaucoup de nos membres suivent donc le culte par vidéo, et des groupes de prière réduits se réunissent pour étudier la Bible. Nous gardons le lien, même après le culte, par visioconférence. Recueilli par Caroline Celle

rang des participants, Virginie de Bellescize est un peu perdue face à une situation sanitaire inconstante. «Je ressentais le besoin de revenir pour les messes de l'Avent, mais je ne savais pas trop si mes enfants, très jeunes, comptaient parmi les inscrits et si l'église pourrait accueillir beaucoup de monde», explique-t-elle.

Dans l'église protestante évangélique de Rennes-Sud, la communauté a également dû procéder à quelques calculs mathématiques pour adapter son accueil à la surface de la salle, qui compte 150 places. Dimanche matin, près de quarante fidèles y ont afflué. En cette période instable, beaucoup ont préféré continuer à suivre la retransmission virtuelle du culte, réalisée par des techniciens bénévoles. Sébastien, le prédicateur, confortait alors l'assemblée aux rangs clairsemés: «N'oubliez pas que cette situation difficile que nous vivons n'est que temporaire. L'amour de Dieu, lui, est éternel!» Caroline Celle